

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[164. Bruxelles, Vendredi 17 novembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

164. Bruxelles, Vendredi 17 novembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-11-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4033, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

164 Bruxelles le 17 Novembre 1854

3 h.

Si vous saviez combien j'ai été occupée ce matin et de quoi vous ne vous fâchiez pas de ne recevoir de moi qu'un mot aujourd'hui. J'ai eu une bien bonne lettre de Morny ce matin à laquelle il a fallu que je réponde. Je suis malade. aussi. Je crache le sang depuis huit jours. J'espère que ce ne sera pas serein mais j'ai bien besoin d'Andral.

Greville m'écrit. Doyon believe the Emperor is ready to treat on the basis of the 4 points ? The french say that is not non enough. I think it would satisfy us, if we dare be satisfied.

On me dit de toutes parts que mon empereur accepte les 4 points comme base, je ne sais si c'est vrai, je suis assez portée à le croire. Nos renforts sont considérables. Vous serez obstinés, nous aussi. Ah mon dieu quand cela finira-t-il ? Adieu je n'en puis plus il me faut du repos. Adieu.

Je crois que je ne vous adresserai plus de lettre qu'à Paris. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 164. Bruxelles, Vendredi 17 novembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1854-11-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9657>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

4033

164. / Drupellen le 17 novembre
3 h. 1854.

Si Von s'aviez couru j'ai di
occupé u matin ch' de vosi von
u von facheriz par d' u
vervois d' uoi pi' u uat
aujourd' huy. j'ai u uat
bonne lettre d' morry u matin
à laquelle il a fait pi' u
réponse. pi' u uat uat
aussi. pi' uat uat uat
huit jours. j'espère uat
u uat uat uat uat j'ai
bien uat d' uat.

Greville m'écrit. Do you believe
the Emperor is ready to treat
on the basis of the 4 points?
The French say that is not
now enough. I think it

would satisfy us, if we dare
be satisfied.

ou un dîné de toutes parts,
que mon empereur accepte le
4 points comme baschet, j'en
sais si i'achèverai, j'en ai em
porté à la prison.

mon rapporte l'embellir
valeur. Vous n'ay obéissiez,
vous aussi. et l'un d'un
jeune de la fin de -7-17?
adieu. j'en ai un peu plus
il ne faut de repro-
adieu. j'en ai un peu plus
vous adieu. j'en ai un peu plus
en a' l'air. adieu.

201
Nat Richey - Vendredi 17 nov^r 1884

J'ai écrit hier à Madame de
St. Aulaire avec une vraie tristesse. Après
bien de années d'une simple habitude de
société, son mari, depuis que nous avions fait
de affaires ensemble, est devenu pour moi
un véritable ami. Sûr, fidèle, courageux,
et d'un commerce d'homme et d'ami. Je regretterai
beaucoup de ne pas le retrouver. Je regretterai
de ne pas lui avoir dit adieu. Je vous ai
raconté, je crois, ce qu'il m'écrivait après la
mort de sa mère: "Je ne demande plus à
rien qu'une grâce, c'est que personne ne passe
avant moi." Le pauvre homme ne l'a pas
obtenu. La mort de sa fille l'a abattu, et
la maladie l'a tenu hors d'état de se lever.
Je ne sais encore aucun détail.

Votre pasteur de la rue Kléber, M.
Vermy, mort en chaîne à Strasbourg, a
laissé une femme et une fille qui sont
l'une et l'autre des personnes distinguées et d'un grand